

Franck Cornille, du vélo à la moto

Dès l'âge de 5 – 6 ans, il ressent une passion pour la moto. Mais son père juge que c'est un sport trop dangereux. Alors, après avoir fait un peu de rugby, Franck va se lancer dans le vélo.

A 8 ans, le voilà déjà sur un vélo Bicross BMX, à faire du tout terrain. Les premiers coups de pédale sur la route, c'est un peu plus tard, juste pour le plaisir de rouler, même s'il est tout seul.

Rapidement, il s'aperçoit qu'il possède quelques aptitudes physiques pour ce sport et l'idée de prendre une licence se concrétise en 1990. A 17 ans, par amitié avec Laurent Anton et Etienne Larsen, il prend sa première licence, en Régional 2, à la Roue d'Or Mourennoise, présidée par Patrick Grenier.

Champion d'Aquitaine VTT

Les débuts en compétition se passent plutôt bien. Le trio s'organise. Franck, dans le rôle de l'animateur, prépare le terrain pour se équipiers. Dans des compétitions de légende, comme le Grand Prix de la Palombe, avec l'arrivée, ça ne s'invente pas, au col d'Iraty, quand la période de chasse bat son plein. Le départ est donné d'Abos, pour un périple de 150 km, tracé pour les baroudeurs, à travers le Béarn et le Pays Basque.

Souvent placé sur le podium, mais jamais premier, Franck tire souvent son épingle du jeu. Peut-être lui manque-t-il un peu d'expérience ou de science de la course. En lançant les sprints de trop loin, il se fait régulièrement déborder dans les cinquante derniers mètres : « J'avais la puissance, mais il me manquait cette « giclette » pour le dernier coup de rein. »

Période durant laquelle il ne lâche pas pour autant le VTT, ce qui lui vaut une belle 18^e place, en 1996, au championnat d'Aquitaine.

Gendarme à Orthez

Durant cette première partie de carrière, il marque suffisamment de points pour gravir les échelons du cyclisme régional, jusqu'en National Elite. En même temps, il est incorporé à la Gendarmerie d'Orthez, pour le service militaire, en 1997. Son statut de coureur n'échappe pas à l'Adjudant Hondarrague, lui-même licencié à l'Union Cycliste Orthézienne. La carrière de Franck va prendre un tour différent : « En signant une licence à l'UCO, j'ai eu l'opportunité d'avoir des facilités d'entraînement, ce qui m'a permis de conserver le tonus et de participer à des compétitions, » se souvient-il encore.

A l'UCO, il retrouve Yannick Parnaut et un nouveau groupe de coureurs avec lesquels il va faire équipe sur des courses à étapes. D'abord, le Week-end Béarnais, mais aussi, la course sur 3 jours, à Lesparre en Médoc, avec un premier contre la montre : « Des longues lignes droites, je faisais ça en puissance, un exercice où je m'en suis pas trop mal sorti. »

Le Paris-Dakar

Mais la petite musique intérieure ne cesse de retentir : « Je faisais toujours du vélo, mais j'avais repris la moto. Le capital physique emmagasiné sur les entraînements du vélo, m'a bien aidé pour retrouver rapidement les sensations, sur la moto. »

Ce sont d'abord quelques moto-cross, puis les enduros au Touquet en 2003 et 2004, le championnat de France de courses de sable, celui d'enduro également : « Je travaillais en 2x8 chez Arkéma. Il n'y avait plus de place pour le vélo. »

« Malgré les réticences de mon père, je ne voulais pas finir sur un goût d'inachevé. » L'idée fait son chemin : « Je voulais faire le Dakar, ne pas avoir de regrets ». En 2006, il monte seul la première expédition, en malle-moto, réservée aux petits budgets, sans aide ni assistance course. Il casse une pièce maîtresse de la moto et rentre à la maison.

Pour l'édition 2007 et celle de 2009, en Argentine et au Chili, en compagnie de Christian Califano, il est mieux organisé, dans une équipe plus structurée. En 2011, il prend la place de navigateur dans le camion de Michel Boucou et ils s'imposent en Russie, sur l'épreuve de « La Route de la Soie », dans la catégorie « Six roues motrices ». Deux voyages encore en camion, sur le Dakar, en 2012 et 2013, marqueront la fin de carrière : « J'ai arrêté la compétition, mais je garde toujours la même passion pour le vélo et la moto. Maintenant, c'est pour pour me faire plaisir. »

(Bernard Gaye 09/07/2021)

